

ACTUEL 31

Au pied du mur...

L'été a été meurtrier...Tous les clignotants sont repassés au rouge après une courte période de rémission qui a fait croire à beaucoup que la crise était passée. Incorrigibles analystes, hommes de peu de mémoire ! Non seulement la crise n'est pas passée, mais comme nous l'annoncions depuis deux ans, les choses sérieuses commencent, c'est-à-dire que l'engrenage est enclenché : crise financière, crise économique, crise sociale, en attendant la crise politique qui ne saurait tarder.

Il ne s'agit pas ici de prédire le pire en jouant les oiseaux de mauvais augure. Mais simplement de rappeler que Cassandre avait raison, et qu'on eût été mieux inspiré de l'écouter !

Il se trouve que le mécanisme de la crise s'apparente à une maladie du système de fonctionnement du monde, assez proche en réalité de ce qu'éprouvent les hommes : à la fois une détérioration du physique avec des symptômes divers selon les cas, et une altération du psychologique avec une baisse de moral et une crainte pour l'avenir. Le déroulement de la maladie, ici de la crise, n'est pas linéaire ; il comporte des plages de rémission pendant lesquelles le malade paraît suffisamment alerte pour pouvoir reprendre le dessus, si toutefois le diagnostic est pertinent et les remèdes adaptés.

La société moderne fonctionne effectivement comme un gigantesque mécanisme dont les différentes parties ont été rassemblées, à défaut d'avoir été coordonnées et unifiées. Faute de temps sans doute, mais aussi de cohérence et d'ambition commune. Bref ! Le monde

contemporain est un « patchwork » impressionnant vu de loin au moins par ses dimensions, mais déstructuré et inarticulé lorsqu'on l'observe de plus près. Le manque d'organisation du monde est flagrant, ce que dénoncent les marchés jour après jour qui préféreraient sans doute un peu plus d'harmonie car ils s'en porteraient mieux et seraient moins sévères.

Ce mécanisme ne fonctionne tout simplement pas ! Le carburant, pourtant abondant, s'y perd dans un dédale d'appareils annexes qui alimentent de multiples dérivations dont profitent exclusivement ceux qui les ont installées. Le moteur principal, lui, ne fonctionne qu'au ralenti, pas assez vite ni assez régulièrement pour faire avancer la machine. Celle-ci, loin de remplir son rôle et de satisfaire les besoins collectifs, reste bloquée sur une voie de garage.

Mais peut-être – sans doute – cette question de carburant, pour importante qu'elle soit (endettement, budget, fiscalité...) n'est-elle pas essentielle. Ce qui est en cause, c'est bien la machinerie elle-même, usée, surchargée, détournée, complexifiée...Nous sommes maintenant parvenus au pied du mur, là où plus rien ne peut se passer d'autre, sauf à abdiquer, que de prendre une nouvelle orientation, d'autres moyens, donc de se décider à changer de conception. Très difficile à faire en pleine crise, alors qu'il faut colmater des brèches et s'occuper à plein temps du présent, mais indispensable pour continuer à être des acteurs du monde, voire d'y survivre.

*

Le temps des élections – et celui du choix des équipes dirigeantes - va bientôt arriver dans notre pays et dans beaucoup d'autres ; il peut être celui des promesses – et donc des programmes – qui n'engagent que ceux qui les écoutent, ou celui des engagements – et donc du « projet » - qui obligent tous les acteurs.

Au point où nous sommes parvenus dans la crise systémique qui a frappé le monde au milieu des années 2000 – non sans avoir donné de nombreux signaux d'alerte depuis le tournant du siècle – il n'est plus temps de geindre ou d'analyser les causes du déclin – tout le monde, y compris les politiques, semble avoir compris que l'heure était grave et de quoi il retournait. Il nous faut retrouver et utiliser les méthodes et les outils qui ont permis dans le passé et qui permettront encore demain de reconstituer un cadre d'action, des marges de manœuvre et, surtout, confiance dans l'avenir. Les atouts d'une société comme la nôtre sont encore considérables dans tous les domaines ; il faudrait être plus combattifs pour stopper l'érosion qu'ils subissent ; il faudrait être plus volontaristes – et imaginatifs – pour les remettre en perspective et leur rendre l'élan qu'ils ont perdus.

Ces atouts reposent d'abord sur la richesse accumulée depuis des siècles et notamment ces cinquante dernières années ; celle-ci est mal répartie et le système de redistribution instauré après la guerre ne fonctionne plus, au point que le terme « Egalité » de la devise républicaine est bafoué ; celle-ci n'est pas mise à contribution pour la préparation de l'avenir dans la proportion qui permettrait de stimuler les investissements dans la recherche, la formation et la production.

Ils sont également dans les mains des élites intellectuelles et techniques qui demeurent parmi les meilleures du monde, à tous les niveaux de réflexion, de conception et de fabrication. Largement sous-estimées et sous-employées, ces élites ont un rendement insignifiant par rapport à leurs diverses compétences. L'âge de la

retraite, la marginalisation de la langue française, l'ostracisme dont ils sont parfois l'objet de la part des « technocrates » ne facilitent pas leur tâche ni leur liberté d'action et de pensée. Il ne faudrait pas grand-chose pour leur donner de l'air et ouvrir des perspectives plus stimulantes. Notamment sur le plan des « idées » où la France est toujours attendue dans le monde, surtout dans les pays qui s'inquiètent de leur avenir et souhaiteraient pouvoir piocher dans une « boîte à outils » moins monovalente et plus fournie que celle dont ils disposent.

Les atouts ont aussi été forgés par l'histoire et par une longue pratique de la vie internationale. Les appareils militaire et diplomatique de la France, même réduits à une trop simple expression, conservent un prestige et des capacités qui les classent parmi les meilleurs du monde. Nous ne cessons de leur contester les moyens (humains et financiers) qui leur rendraient leur lustre passé et une plus grande efficacité. Nous exploitons encore les acquis gaulliens dans un monde transformé depuis lors et avec des moyens à la limite de la crédibilité ; il est vrai que « les autres » ne sont guère mieux lotis, mais le risque devient sérieux que le jour soit proche où « la nudité du roi » sera révélée.

Sans poursuivre cette énumération qui pourrait être longue des atouts français dans la conjoncture critique actuelle, on peut conclure sur ce point en affirmant que la France a des moyens significatifs et aurait, sans nul doute, les moyens de ses ambitions. A condition d'avoir des ambitions ! Non pas des prétentions, mais des perspectives : un projet pour la France, un projet pour la société française.

*

Or, c'est bien là que le bât blesse. Depuis une quarantaine d'années que la France a renoncé à être elle-même, en se vouant d'une part au libéralisme anglo-saxon, en s'enchaînant d'autre part à une Europe élargie et inconsistante dont personne ne maîtrise le destin, elle n'a cessé de se « détricoter ». Elle qui était un

des rares pays du monde à avoir forgé son identité nationale au fil des siècles, avec une exceptionnelle constance, elle s'est abandonnée aux sirènes d'une modernité de façade. Non seulement elle n'a plus rien à proposer au monde, mais en outre elle ne sait même plus où elle va !

Lorsqu'on se trouve au pied du mur, comme c'est le cas aujourd'hui, rongé par la crise et ses corollaires (dette, chômage, pauvreté...), il n'y a évidemment pas de solutions de court terme sauf les replâtrages ou les bouffées d'oxygène indispensables. Retrouver de la confiance et des perspectives ne peut être l'effet que d'un « projet ». Non pas un programme pour stimuler la croissance ou limiter l'endettement, mais une « vision » de long terme et un engagement sur vingt ans. Non pas des techniques de colmatage mais une stratégie d'avenir. Cette vision est étroitement liée aux transformations du monde dont nous sommes dépendants, aux moyens qui sont ou peuvent être les nôtres, aux technologies disponibles, surtout à notre volonté politique collective. Ces quatre ou cinq éléments sont essentiels car c'est sur eux que se fonde l'analyse stratégique pour les associer, les comparer, les « articuler » et élaborer les hypothèses qui seront présentées et soumises aux dirigeants politiques et à ceux qui aspirent au pouvoir.

On ne peut sortir de la situation actuelle que par le haut, le profond, le lointain. Aux uns de dire ce qui serait souhaitable, à nous de voir ce qui est possible. En allant aux extrêmes, on peut imaginer un projet « France – laboratoire mondial », *donc indépendante*, pour un monde futur meilleur et plus « propre » (droits de l'homme, croissance verte, éducation et recherche) ; on peut aussi réfléchir à une France européenne, *donc dépendante*, centre d'un des grands pôles et puissance économique-stratégique du monde. D'autres hypothèses sont envisageables, notamment en relation avec l'avenir problématique de l'Europe.

Il ne s'agit pas ici de faire en quelques lignes le travail long et complexe que suppose la construction d'hypothèses de projet. Mais on voit bien que là est la clef de l'avenir et de tout projet politique. Le destin de la société française est inséparable de cette vision du monde futur et de la place qu'elle voudra y prendre. Mais elle ne peut continuer à naviguer à la petite semaine, à faire du cabotage ; il lui faut prendre le large.

Que les préoccupations de court terme soient angoissantes, personne ne peut le nier. Mais les niveaux d'endettement et de chômage sont tels, on le voit année après année, qu'aucune mesure correctrice ne parvient à freiner leur ascension. Il nous faut donc changer de logique et de registre puisque ceux qu'on a utilisés jusqu'à présent ont prouvé leur inefficacité et ceux qui les ont proposés leur incompétence.

Au pied du mur, il faut revenir aux fondamentaux et reprendre de l'altitude. Rappelons ce que nous enseigne la théorie stratégique. D'abord et avant tout établir une juste *appréciation de la situation* – hors de toute propagande, donc de toute idéologie et de tout intérêt partisan – et, en l'occurrence, d'une mondialisation que nous devons considérer avec objectivité (si c'est possible) ; nous nous apercevrons alors que cette situation, ainsi analysée, recèle quantité d'opportunités et des pistes prometteuses. Ensuite, et seulement ensuite, formuler les hypothèses d'avenir au cœur desquelles s'élaborera notre position dans le monde, d'où découlera notre *projet de société*. Enfin, pour relier la réalité de ce présent justement apprécié aux perspectives d'avenir ambitieusement décrites, faire un pont entre le court et le long terme, aménager un ou plusieurs chemins qui constitueront la *voie* ou la *démarche stratégique* vers laquelle il faudra faire converger les efforts. Simple à dire sans doute, difficile à faire évidemment, mais y a-t-il une autre solution ?

Eric de La Maisonneuve

